

Avant-propos

Avec le projet suivant :

Dans le domaine anglophone, le passage à la représentation spectaculaire d'un texte théâtral, la place, implicite ou codifiée de l'interlocuteur/public caractérisé par sa composition complexe (individus, âge, origine sociale, ethnique, assignation sexuelle, politique ou morale etc...) interpelle le chercheur. L'œuvre de l'auteur, inscrite en perspective dans son temps est influencée par le moment de sa réception spectaculaire et/ou analytique. L'émergence des théâtres engagés et alternatifs, n'a-t-elle pas également parfois occulté l'apport d'un théâtre des classes moyennes ou des formes de comique ? La multiplicité des véhicules sensibles, une adéquation des formes esthétiques au récit, une relecture des classiques européens ou antiques rendent également l'interprétation complexe. De jeunes auteurs, notamment féminins, reconnus, ou négligés, souvent issus des couches populaires, aidés par de grands passeurs de textes (metteurs en scènes, comédiens, scénographes...) ont constamment favorisé l'évolution du discours de la scène et de ses formes. Autour du passage du siècle, par exemple, un glissement esthétique vers la postmodernité n'a pas totalement oblitéré un discours fondé sur l'histoire ou la dénonciation des fractures sociales et des exclusions, notamment celle de la jeunesse. Le théâtre anglophone dans ses diversités ethniques ou continentales accorde en outre une place non négligeable aux musiques et aux chansons, illustratives ou inter signifiantes ou au cabaret. Il serait dommageable également de ne pas interroger le poids particulier des censures et des codes moraux, ainsi que l'établissement institutionnel ou implicite de seuils de tolérance,

notre intention visait, dans la tradition plurielle des travaux d'EsTRADes et des recherches au sein du RADAC, à prendre appui sur les publications antérieures pour procéder à une réévaluation de la création la plus large possible. La riche diversité des chercheurs européens qui contribuent à cette livraison ainsi que la palette véritablement universelle des dramaturges et des spectacularités analysées ajoutent à cet écho. Fidèles à notre tradition, nous nous réjouissons également d'accueillir ici cinq doctorants aux côtés de chercheurs confirmés et reconnus. Enfin, depuis sa naissance, l'équipe EsTRADes, comme le RADAC, associe les créateurs et les auteurs à la réflexion des universitaires. Le colloque a ainsi permis à Philippe Zarch, qui met S. Kane en scène cette saison, comme

aux comédiens et au metteur en scène de la compagnie Locus Solus de participer aux échanges et de nous proposer une lecture chargée d'émotion de la courte pièce *The Rain/La pluie* de Daniel Keene, dramaturge australien également soumis à nos analyses, tandis que les élèves de troisième année de l'école de la Comédie de Saint-Etienne mettaient en espace sur le lieu même des travaux une des cinq petites formes d'ouverture de saison, commandées à des dramaturges africains. Elle faisait clairement écho à nombre d'œuvres issues des théâtres anglophones post-coloniaux, notamment à celles examinées avec un recul salubre par Anne Fuchs dans son étude exhaustive du lien entre histoire, politique et créativité depuis la colonisation en Afrique du Sud jusqu'au théâtre post-apartheid actuel, ou encore au théâtre poétique de Derek Walcott (K.J Wallart). Les participants ont ensuite été invités le soir à une représentation de l'ensemble de ces cinq formes au CDN.

Spectacles et communications, en résonance les uns avec les autres, ont donc captivé le cœur et l'esprit du public nombreux, qui a vécu, comme dans un parcours initiatique, l'essentiel de l'expérience théâtrale. A été confirmée la permanence des figures tutélaires (Shakespeare, Beckett, Bond) mises en perspective par Dan Rebellato ou Emmanuelle Guedj (doctorante). L'histoire du théâtre fut convoquée. Des auteurs majeurs nous furent présentés, originaires de tous les continents. Au-delà des quatre demi-journées reflétée par les diverses parties de cet ouvrage, quatre axes sous-jacents peuvent être dégagés, qui, eux-mêmes sont réunis par une problématique commune, à savoir la tension entre enracinement et transcendance (Jean-Pierre Simard), mise en œuvre par une friction entre diverses esthétiques, naturaliste, métaphysique, symbolique ou minimale. On peut ainsi définir un retour aux origines mythiques, dans un théâtre du rituel : Virginie Roche-Tiengo (Brian Friel) ; Anne Fuchs ; Danièle Berton (Keene) ;

Jean-Pierre Simard (Harrower et Keene) ; Kerry Jane Wallart, doctorante (Derek Walcott). Rite, cruauté, relèvent de la dimension sacrificielle du théâtre. Citons Claudie Gourg ici pour lire "l'universel au-delà du singulier." La sollicitation très forte du spectateur le projette au cœur de la dynamique de la création, toujours chez C. Gourg comme dans les analyses du théâtre d'Afrique du Sud proposées par Anne Fuchs.

Ce retour aux sources s'accompagne nettement d'une dynamique productive de la création : la lecture de *Rain* et le spectacle *Les petites formes*, à la

Comédie de Saint-Étienne ont favorisé cette dynamique. Dan Rebellato l'inscrit dans une perspective critique renouvelée en interrogeant tant l'universalité que l'enracinement. Son analyse, qui prolonge son ouvrage qui fait désormais autorité, *1956 and All That*, situe l'espace éthique du théâtre dans les questionnements envers tant la globalisation des esprits et des moyens de la création, que la vision restrictive du courant postmoderniste. Ian Brown propose sa propre réévaluation de nos *a priori* dans le contexte particulier, mais certes exemplaire aussi de l'hybridation culturelle écossaise, à laquelle Claudie Gourg associe sa présentation minutieuse d'une autre spécificité représentative, celle du dramaturge Canadien d'origine indienne Ojibway Drew Dayden Taylor. De même Agathe Torti-Alcayaga interroge le théâtre identitaire de Julia Pascal dans cette perspective, tout comme Kerry Jane Wallart lors de son examen minutieux des pièces de Derek Walcott. Le pouvoir de l'imagination, qui anime le texte en scène, inspire Brigitte Gabbai (Tennessee Williams, avec, plus particulièrement, Blanche Dubois) et Claude Coulon qui confronte ce dramaturge avec Miller et leur passeur en scène Elya Kazan. En examinant *Clara*, Hélène Ferrier prolonge cette mise à distance de Miller. Mais le théâtre pose aussi des questions sans donner de réponses, conduisant parfois son spectateur à une impasse. Cette réflexion ne pouvait être complète si elle n'était pas mise en perspective avec l'importance du discours politique dans le théâtre anglais. C'est ce que nous proposent tour à tour Nicole Boireau et Dan Rebellato, avec un regard neuf sur les représentations induites par nos lectures antérieures qu'Anne Etienne de Cork en Irlande évalue à l'aune des réactions à la censure, présente jusqu'en 1968.

Un troisième axe de réflexion pourrait concerner l'espace des apories : par delà la route et malgré l'errance (Emmanuelle Guedj, *En attendant Godor, Road*), s'ouvre un infini de possibilités et de dédoublements, notamment avec *Attempts on her Life* de Martin Crimp (Slobodanka Vukadinovic, doctorante), avec la multivocalité d'Ojibway Drew Dayden Taylor (Claudie Gourg), échos mis en scène dans *Une petite forme*, avec enfin la recherche du sens de Derek Walcott, le cauchemar de l'histoire revisité par Julia Pascal, cauchemar de la négation de l'altérité que celle-ci partage avec Ojibway Drew Dayden Taylor. Mais le théâtre déjoue les pièges et nous captive dans sa dimension spectaculaire. Ultime perspective, donc, le spectacle reprend ses droits avec l'incarnation du texte (Brigitte Gabbai, le "théâtre dans tous ses états"), la temporalité de *Clara*

(minutieusement examinée par Hélène Ferrier), qui bouscule le spectateur, de même que la temporalité éclatée de Julia Pascal (Agathe Torti-Alcayaga) ou son reflet minimaliste complexe, voire mystificateur, révélé par J.P. Simard dans l'analyse de la réécriture des mythes et schèmes (d'Harrower à Keene). C'est indissociable, bien sûr, de l'orchestration du rire dans les théâtre post-coloniaux comme chez Alan Ayckbourn (Terence Atkinson, doctorant). Dans un développement ultime, la mise en scène du langage (Afrique du Sud, Canada, Walcott) souligne combien le théâtre interroge les racines de sa culture par le carnavalesque (Walcott, Ojibway Drew Dayden Taylor).

Ce retour à l'essence intime complexe du théâtre dans la diversité de ses manifestations anglophones universelles a ainsi été célébré durant les deux jours de questionnement lié à la "représentation", au sens fort de "re-création". La présente livraison de COUP DE THEATRE espère vous en offrir un reflet exhaustif séduisant.

Danièle Berton & Jean-Pierre Simard
Avant-propos enrichi de la synthèse offerte en clôture des travaux
par Nicole Boireau.